Mamoun Senouci, responsable de Audio Concept, dÃ©clare :

Â«Nous avons le savoir-faire nÃ©cessaire pour monter de bons spectaclesÂ»
Par : Hassan Gherab. La Tribune (07/12/2006)

Mamoun Senouci, responsable de Audio Concept, dÃ©clare :
Â«Nous avons le savoir-faire nÃ©cessaire pour monter de bons spectaclesÂ»
La Tribune (07/12/2006)
Par Hassan Gherab

On ne les voit que si on y fait attention. PenchÃ©s sur leur console Ã©clairÃ©e par une loupiote, ils nâ€™ont dâ€™yeux que pour les aiguilles des cadrans qui, avec les rapports que les techniciens, Ã partir de la scÃ¨ne, balancent sur le casque dâ€™Ã©coute, guideront leurs doigts sur les curseurs de rÃ©glage. Mais, si les ingÃ©nieurs du son et les Ã©clairagistes passent souvent inaperÃ§us, leur travail est cependant dâ€™une importance capitale tant pour les artistes sur la scÃ¨ne que pour le public. Ils sont incontournables et indispensables. La rÃ©ussite du spectacle proprement dit en dÃ©pend. Leur travail est cependant loin dâ€™Ãªtre une sinÃ©cure ou une partie de plaisir, mÃªme sâ€™ils aiment ce quâ€™ils font.
Mamoun Senouci, ingÃ©nieur du son et general-manager de Audio Concept, que nous avons rencontrÃ© dans les bureaux de la sociÃ©tÃ© quâ€™il a fondÃ©e avec un copain, Ã©galement ingÃ©nieur du son, nous dÃ©taillera ce travail en soulignant la diffÃ©rence entre lâ€™organisation et lâ€™encadrement du spectacle. Â«Audio concept est une sociÃ©tÃ© dâ€™ingÃ©nierie et conseil. Nous assurons tous les mÃ©tiers du son (synchronisation, scÃ¨nes, enregistrement sur multipistesâ€¦), les prestations de services et tous les chapitres dâ€™un Ã©vÃ©nement (prÃ©-production et post-production). Notre travail implique Ã©galement la prospection et recherche de sites, de tiers pour la prise en charge de la production. Nous organisons aussi des castings, comme nous pouvons nous charger de la programmation dâ€™artistes en faisant appel Ã notre carnet dâ€™adresses.Â». La sociÃ©tÃ© prend Ã©galement en charge lâ€™Ã©clairage de scÃ¨ne, la dÃ©coration lumiÃ¨re et la scÃ©nographie, qui, mÃªme sâ€™ils font appel Ã une autre technologie, vont de pair avec le son.
Telle que prÃ©sentÃ©e, la sociÃ©tÃ© a tout de lâ€™organisateur de spectacle qui tombe sous la loi exigeant une accrÃ©ditation pour lâ€™exercice de cette fonction. Â«Non. Et cela pour une raison trÃ¨s simple : nous nâ€™avons pas les moyens ni lâ€™Ã©quipement pour faire de lâ€™event [anglicisme pour Ã©vÃ©nementiel, ndlr]Â», rÃ©pond M. Senouci. Audio Concept ne sâ€™occupe donc que de lâ€™aspect technique de lâ€™Ã©vÃ©nement.
Quant aux incursions dans la programmation, elles sont exceptionnelles et se comptent sur les doigts dâ€™une main. Câ€™est pratiquement une faveur que les responsables de la sociÃ©tÃ© accordent Ã quelques clients, plus par souci dâ€™avoir un spectacle digne de ce nom et une belle scÃ¨ne qui feraient honneur Ã leur savoir-faire et leur professionnalisme que par mercantilisme. Comment travaille alors la sociÃ©tÃ© si elle nâ€™a pas dâ€™Ã©quipement ?
La rÃ©ponse est dans le partenariat. Audio Concept travaille avec des partenaires spÃ©cialisÃ©s dans la location de matÃ©riel et Ã©quipements pour le son et la lumiÃ¨re. Elle apporte, elle, le savoir-faire de ses ingÃ©nieurs et techniciens qui assureront la rÃ©ussite de lâ€™Ã©vÃ©nement. Et pour ce qui est du savoir-faire, M. Senouci affirmera que Â«le potentiel humain existe. 57% du personnel est technique. Nous avons les techniciens et ingÃ©nieurs quâ€™il faut. Sauf lâ€™Ã©clairagiste pour les Ã©clairages automatiques. Il nâ€™en existe pas en AlgÃ©rie et, quand la nÃ©cessitÃ© se fait sentir, on est obligÃ© dâ€™en ramener un de lâ€™Ã©tranger. Si, pour les mÃ©tiers du son, on est Ã la page, pour lâ€™Ã©clairage on en est encore aux annÃ©es 1930Â». En fait, cela sâ€™explique. Â«Le son est une vieille technologie que les AlgÃ©riens maÃ®trisent depuis longtemps dÃ©jÃ . Une fois la base acquise, il ne sâ€™agissait plus que de suivre lâ€™Ã©volution.
Ce nâ€™est pas le cas des Ã©clairages automatiques qui sont, eux, une technologie relativement rÃ©cente, une dizaine dâ€™annÃ©es, Ã laquelle on nâ€™est pas encore formÃ©s. De plus, pour Ãªtre un bon Ã©clairagiste, en plus de la technologie et de la maÃ®trise de lâ€™outil informatique, il faut aussi avoir le

sens de lâ€™esthÃ©tique. Il faut Ãªtre artiste. En scÃ©nographie et dÃ©coration lumiÃ¨re, lâ€™encodage de lumiÃ¨re, câ€™est 10% de technique et 90% dâ€™artistiqueÂ», dira le responsable. Quant Ã la formation qui permettrait Ã la sociÃ©tÃ© de disposer dâ€™un Ã©clairagiste confirmÃ©, M. Senouci rÃ©vÃ©lera quâ€™une Â«formation dâ€™une dizaine de jours coÃ»terait entre 4 000 et 5 000 euros. On peut aussi bÃ©nÃ©ficier dâ€™une formation Ã lâ€™achat du matÃ©riel qui, lui, coÃ»te beaucoup plus cherÂ».
Et les banques ? Â«Câ€™est des banques !
Et un banquier aura du mal Ã accorder un crÃ©dit de 100 millions de dinars pour lâ€™achat dâ€™un Ã©quipement Ã une sociÃ©tÃ© dont le capital est de 20 millions de dinars. Et il difficile de le convaincre que cette sociÃ©tÃ© peut faire ce chiffre avec deux Ã©vÃ©nementsÂ», explique le manager qui ajoutera quâ€™Â«il y a cependant une Ã©volution, mais il faut encore du temps pour que les mentalitÃ©s changent. En fait, lâ€™event lui-mÃªme a Ã©voluÃ© pour devenir segment de communication. En AlgÃ©rie, par exemple, les opÃ©rateurs de tÃ©lÃ©phonie ne communiquent que par lâ€™eventÂ».
Est-ce Ã dire, rÃ©torquons-nous, que vos clients savent ce quâ€™ils veulent ? Le Â«ouiÂ» est plus quâ€™affirmatif. Â«Ils nous contactent par lâ€™intermÃ©diaire de leur boÃ®te de communication, qui, souvent, nous donnent mÃªme le matÃ©riel quâ€™ils veulent. Quand elles nâ€™envoient carrÃ©ment un de leurs reprÃ©sentants qui sont des professionnels connaissant parfaitement le mÃ©tierÂ», affirme M. Senouci qui prÃ©cisera cependant que cela concerne le privÃ© car, pour ce qui est de lâ€™Ã©tatique, Â«câ€™est une tout autre questionÂ», rÃ©sume-t-il. La sociÃ©tÃ© nâ€™a donc pas droit Ã lâ€™erreur et ne peut prÃ©tendre vendre ses services si elle ne dispose pas de lâ€™Ã©quipement, des techniciens et du savoir-faire nÃ©cessaires. Mais alors, demandons-nous, est-ce que vous ou une autre sociÃ©tÃ© algÃ©rienne, aurait pu, par exemple, faire en son et lumiÃ¨re le concert des Pyramides de Jean-Michel Jarre ?
Â«Oui, nous pouvons faire les Pyramides de Jarre. Mais encore une fois, câ€™est une question de temps et dâ€™Ã©quipementÂ».
Pour lâ€™anecdote : Audio Concept a assurÃ© la clÃ´ture des Panarabes dont lâ€™ouverture a Ã©tÃ© confiÃ©e Ã des Ã©trangers. Si la sociÃ©tÃ© Ã©tait bonne pour la clÃ´ture, pourquoi ne le serait-elle pas pour lâ€™ouverture ?
La question reste posÃ©e Ã tous ces responsables qui privilÃ©gient les boÃ®tes Ã©trangÃ¨res au dÃ©triment des nationaux.
Et cela nâ€™est pas du nationalisme primaire. Car il faut savoir que, souvent, des boÃ®tes Ã©trangÃ¨res font appel Ã ces nationaux qui sont Ã©conduits chez eux. Nâ€™est-ce pas lÃ une image parfaite du responsable che sur laquelle est assise toute une institution, voire une Ã©conomie ?
H. G.

Posté par : alger-culture, le December 07 2006 23:48:03